

La « poésie action » de Bernard Heidsieck

Poèmes-partitions, 1955-1965.

Éditions Al Dante, 416 pages. + 2 CD, 32 euros.

Biopsies, 1965-1969.

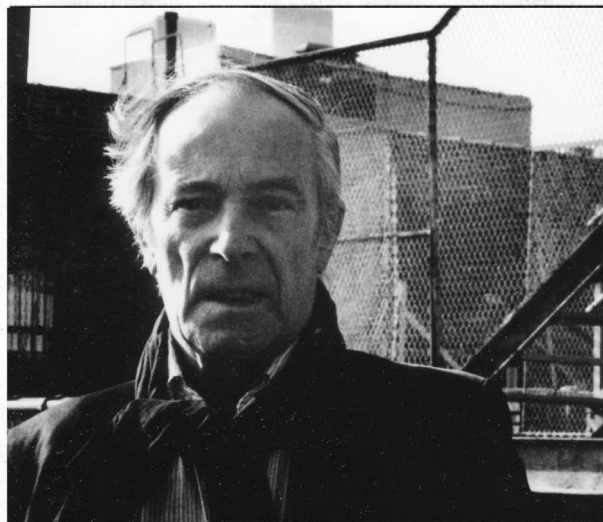
Éditions Al Dante, 68 pages. + 1 CD, 25 euros.

Passe-partout, 1969-1980.

Éditions Al Dante, 88 pages. + 2 CD, 25 euros.

J'ai d'abord trouvé la poésie concrète, sonore, typographique, expérimentale ennuyeuse, limitée et même infantile. Puis j'ai peu à peu changé d'avis en fonction de découvertes et surtout de rencontres. J'ai longtemps fréquenté Adriano Spatola et ce fut une révélation. J'ai apprécié l'homme qui, toujours un verre de vin blanc où flottait une tranche de citron posé devant lui, était drôle, spirituel et d'une inventivité éblouissante. Et j'ai aimé son œuvre. Grâce à lui, j'ai pu entrer en relation avec d'autres poètes, comme Corrado Costa et Giulia Nicolai. En fin de compte, j'ai réalisé une anthologie des auteurs de ce groupe italien qui s'appelait Tam Tam, pour la revue *Textuerre* que dirigeait Jean-Claude Hauc. Sur ces entrefaites, j'ai fait la connaissance de Brion Gysin, qui était l'initiateur des techniques littéraires que W. S. Burroughs a exploité dans ses romans des années 1970. Ses permutations m'avaient paru une forme poétique pleine de saveur et d'humour. Grâce à lui, j'ai connu beaucoup d'autres artistes et d'écrivains, dont Bernard Heidsieck. Cette figure modeste et pourtant déterminée dans sa quête artistique, aimable et bienveillante, toujours à l'écoute de ses interlocuteurs, généreuse, avait déjà à cette époque une longue expérience poétique derrière lui. Quand je l'ai vu et entendu se produire sur scène ou quand j'ai écouté ses enregistrements, j'ai trouvé en lui un créateur possédant un je-ne-sais-quoi que les autres n'avaient pas et qui a capté sur le champ mon attention. En dehors du timbre de sa voix, qui fascinait aussitôt son

auditeur, du rythme de sa diction rapide, un peu saccadée et au bord de la rupture, mais qui ne se rompait jamais, au bord de l'essoufflement, mais ne perdait jamais son souffle, il y avait dans sa démarche le désir de produire du sens et pas seulement une nouveauté (au nom de la sacro-sainte « tradition du nouveau ») par rapport à une histoire héroïque, qui remontait aux futuristes italiens, russes et aux dadaïstes. Chacun de ses poèmes était le véhicule de pensées et donc d'une représentation du monde. Je songe, par exemple, à *Vaduz*, qui reste une de ses œuvres que je préfère, dont la lecture à Genève au cours du colloque de Tanger m'avait enchanté : dans ce texte qui procède par spirales et par l'énumération toujours plus vertigineuse de tous les peuples vivants dans notre vaste univers, il ne se limite pas à tirer parti de la saveur de ces noms parfois



Bernard Heidsieck.

étranges et incongrus, souvent inconnus ; il rappelle qu'il est constitué d'une diversité inépuisable de cultures et de modes de vie dont on aurait oublié la richesse sans fond. À la beauté de cette liste envoûtante, aux sonorités fauves et fabuleuses, il savait donner dans sa lecture publique une résonance pas uniquement acoustique, mais qui mettait aussi en scène l'ambiguïté de nos postures intellectuelles – comme pour les minéraux, les plantes et les animaux, il se servait d'une nomenclature scientifique et froide des populations des cinq continents que nous étions en train de détruire les unes après les autres au nom d'une civilisation supérieure.

De plus, l'arc de ses intérêts est énorme, sans borne. Il est capable de profiter d'un incident somme toute banal et insignifiant dans le métro parisien, comme d'une phrase banale – comme « Tu viens chérie » dans ses *Passe-partout*. Il peut tout aussi bien se saisir du langage quotidien, de mots de phrases trouvées, d'expressions « ready-mades » dans ses *Biopsies*. Le langage commun, celui de la rue ou le jargon professionnel, les vocables vernaculaires ou les termes savants, la substantifique moelle, non comme l'a fait Francis Ponge avec son *Savon*, qui a su révéler l'essence et la quiddité de l'objet, mais en lui donnant un autre écho physique dans l'esprit par les scansion, la tonalité, la qualité sonore, son goût même, et surtout les valeurs d'usage, d'échange et de communication, sans parler de sa valeur intrinsèque. C'est par le rythme et le mouvement vertigineux de ses associations verbales, dans leurs répétitions et superpositions, qu'il parvient à métamorphoser le trivial en une expression intense et plurielle. On le comprend très bien quand on entend son *Derviche*. Bernard Heidsieck fait découvrir ce en quoi le langage consiste et comment il nous fait et nous conditionne. Il a fallu bien du temps pour qu'on reconnaisse la portée de sa recherche et le grand prix national de la poésie qu'il a reçu en 1991, je vous l'assure, il ne l'a pas usurpé.

Gérard-Georges Lemaire

Micro-autobiographie

Depuis 1955, avec mes *Poèmes-partitions*, *Biopsies* et *Passe-partout*, avec *Canal Street* (35 poèmes, 1973-1976), *Derviche-Le Robert* (26 poèmes, 1976-1986), avec *Respirations et brèves rencontres* (60 poèmes, 1988-1995), j'ai tenté – en utilisant le magnétophone depuis 1959 comme moyen complémentaire d'écriture et de retransmission – de mettre la poésie « debout », c'est-à-dire de la sortir de son drap de livre pour la rendre non plus « passive » dans l'attente d'un lecteur devenu de plus en plus hypothétique, mais active, rebranchée physiquement sur le monde et la société.

Mon travail comporte trois phases : tout d'abord celle de l'écriture, ensuite celle de l'enregistrement des textes sur la bande magnétique, cette phase pouvant comporter l'introduction d'éléments extérieurs au texte lui-même, mais qui n'en font pas moins intégralement partie de facto, et celle, enfin, de la lecture publique : chaque poème, chaque texte peut requérir un mode de lecture différent, son type de lecture projeté dans l'espace environnant, spécifique, destiné à lui faciliter ce « passage » de transmission.

C'est à ce stade que la poésie devient « action », terme que j'utilise depuis 1962 pour la ca-

ractériser, de préférence au terme sonore, ainsi dénommée, involontairement, de l'extérieur.

Cette activité s'est également concrétisée par l'organisation, à Paris, du premier Festival international de poésie sonore-poésie action, en 1976, à l'atelier galerie Annick Le Moine et, en association avec Michèle Métaïl, par les Rencontres internationales de poésie sonore, à Rennes, en 1980, au Havre et au Centre Georges-Pompidou (Revue parlées, dirigées alors par Blaise Gautier), enfin, par la participation, pendant de nombreuses années, au bureau d'organisation du festival Polyphonix, créé par Jean-Jacques Lebel, en 1979, dont j'ai assumé la présidence pendant un certain temps. Cette manifestation fut si prestigieuse que le Festival d'automne va lui consacrer deux soirées, en novembre 2009.

Mais c'est aussi dans le cadre de cette activité que j'ai eu l'occasion de réaliser plus de 540 lectures publiques, dont la moitié à titre personnel, dans une vingtaine de pays, la dernière, l'ultime, ayant eu lieu, il y a deux ans, au centre culturel de L'Échelle, animé par Philippe Coquelet, près de Charleville.

La concrétisation de ce travail s'est évidemment réalisée à travers la publication de nom-

breux livres. Mais tous ces textes et ces poèmes, enregistrés par mes soins, se retrouvent sur une centaine de disques microsillons, K7 et DVD, édités dans une dizaine de pays.

En parallèle à cette activité, doit être mentionnée celle, depuis 1970, de toute une série d'écritures collages qui ont fait l'objet de publications et d'expositions : les 100 *Foules d'octobre 1970*, les 40 *Machines à mots* de 1971, puis les 50 *Canal Street*, qui se sont résumés en 35 poèmes enregistrés, lus en 1980 au Centre Pompidou, et qui ont été réunis dans un coffret de microsillons, puis dans deux livres avec CD, les *Circuits intégrés*, de 1979 et 1980, séries de sériographies éditées par Francesco Conz, à Vérone, et les séries suivantes, *Mon frigo*, *Oxygène*, *Valescure*, *Radio Verona*, *Radio Valescure*, *Djerrassi*, *Spermatozoïdes...* et bien d'autres encore...

Voilà tout. J'oubliais mes collaborations avec divers artistes, Jean Degottex, Lourdes Castro, Giani Bertini, Joël Ducorroys, Ruth Francken, Paul-Armand Gette, Françoise Janicot, Patrice Alexandre, Paul Skelbye (livres, manifestations et performances publiques)...

Bernard Heidsieck, juin 2009

Un dieu de la poésie

Bernard Heidsieck est un dieu de la poésie. Son corps, sa parole et son esprit personnifient la poésie.

Et c'est un dieu héroïque qui a changé l'histoire de la poésie : la poésie sonore est une invention en 1956, travailler avec l'électronique, monter sur scène et créer de grands poèmes qui ont métamorphosé le monde.

Ses performances sont des exhibitions magiques et la sonorité absolue de sa voix vibre en remplissant tout l'univers.

Les dernières cinquante années ont été un âge d'or pour la poésie, et Bernard Heidsieck est un champion de cet âge d'or, dans les villes, les bourgs et les campagnes, avec l'aide de la technologie, des médias et des modes de communication, culminant avec l'introduction de l'Internet, se mettant en relation avec des personnages innombrables comme jamais on ne l'avait fait dans l'histoire de notre globe.

John Giorno, Juin 2009

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Gérard-Georges Lemaire.